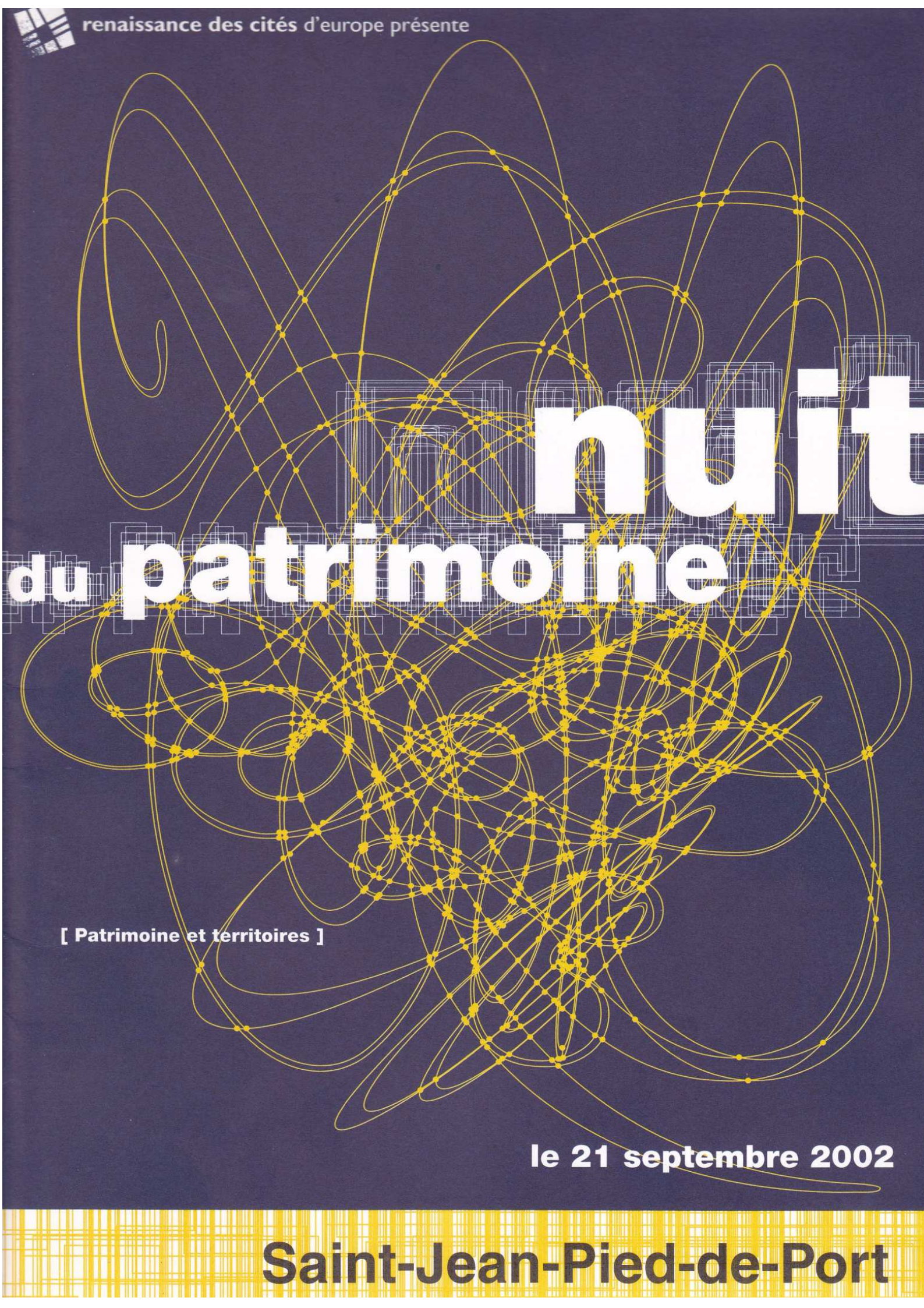




renaissance des cités d'europe présente

du patrimoine nuit



[Patrimoine et territoires]

le 21 septembre 2002

Saint-Jean-Pied-de-Port

Bordeaux, le 21 septembre 2002

EDITORIAL

Avec les années, la notion de patrimoine a gagné les domaines les plus divers, recouvrant aussi bien le bâti qui nous tient tant à cœur, que les savoir-faire, les traditions et les cultures, tant il est vrai que le patrimoine pousse partout où la terre est prodigue de sens : patrimoine naturel, architectural, social, historique et tous les autres que chacun peut revendiquer.

Associer Patrimoine et Territoires dans le cadre de la nuit du patrimoine, permet de mieux illustrer le leitmotiv de renaissance des cités d'Europe, selon lequel la cité tout entière est patrimoine.

Le Patrimoine doit s'apprécier non pas seulement à l'échelle de ses éléments majeurs, mais au travers de sa diversité et de sa complexité, de ses composantes à forte valeur historique, mais aussi de ses aspects plus modestes. Les éléments quotidiens sont tout aussi importants lorsqu'ils sont compris comme faisant partie d'un ensemble.

Depuis 14 ans, la nuit célèbre la ville, faite monument.

Le thème Patrimoine et Territoires permet d'embrasser, à la fois le territoire de proximité et celui plus vaste du pays, de la région, ainsi que celui plus intérieur de nos racines, comme celui plus administratif, des Communautés de Communes qui, dans le cadre de nouvelles solidarités, offre un meilleur partage des connaissances et des richesses de la culture.

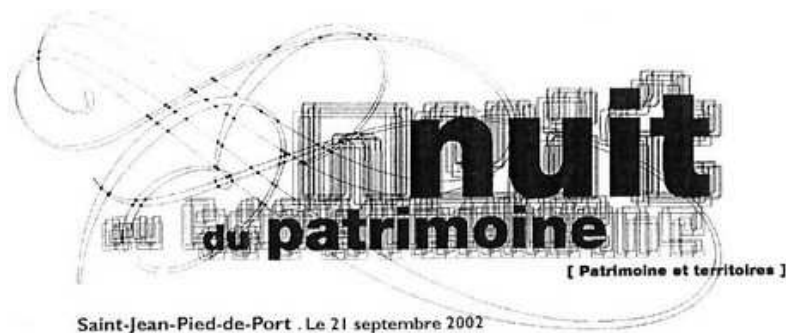
Ce n'est que lorsque la conjugaison de ces deux notions Patrimoine et Territoires aura été bien comprise que la ville évoluera avec plus de cohérence et que l'implication des citoyens sera effective.

Quand des milliers de bougies illumineront la nuit du patrimoine, le 21 septembre 2002, dans les 25 cités au rendez-vous cette année. Elles seront autant de palpitations sensibles, à l'unisson des "territoires" que des populations entières auront voulu mettre en scène, pour affirmer leur identité.

L'édition 2002 de la nuit du patrimoine qui coïncide avec le bicentenaire de la mort de Victor Hugo, le 40ème anniversaire de la Loi Malraux sur les "secteurs sauvegardés" et le 30ème anniversaire de la Convention pour la protection du patrimoine mondial et culturel, élaborée par l'UNESCO (1972), sera à l'évidence riche en découvertes et enseignements.

Qu'elle soit le gage de la vivacité du patrimoine et porteuse de territoires d'avenir.

Anne-Marie Civilise
Présidente



PROGRAMME

(sous réserve de modifications)

Un Parcours animé par la Banda Donibandarrak. Avec la participation artistique de Lagunarte et de Garazikus.

Rendez-vous 20h30

Place de l'Hôtel de ville

Chorale Nekez Ari

Ouverture de la nuit du patrimoine par Alphonse Idiart, maire de Saint-Jean-Pied-de-Port.

"Saint Jean-Pied-de-Port : un territoire de passages et d'échanges" par les Amis de la Vieille Navarre.

2- Les remparts

"Patrimoine et territoires : la place forte et la citadelle" par les Amis de la Vieille Navarre

Txalaparta

3- Porte St Jacques

"Le port de Cize" et "le miracle du port de Cize" par Bertrand Saint-Macary de l'association les Amis du chemin de Saint Jacques des P.A.

Conte par Koldo Amestoy.

4- Rue de la citadelle :

Maison Mayorga

"Typologie et chronologie des maisons de St Jean-Pied-de-Port" par Mme Mangin Payen, architecte des bâtiments de France

Maison

Laborde Alaïki



5- L'Eglise Notre-Dame-du-Bout-du-Pont

"Notre-Dame-du-Bout-du-Pont" et "Rue de l'église, ancienne place du marché" : textes des Amis de la Vieille Navarre.

Fond musical

6- Rue d'Espagne

"La rue d'Espagne : au fil des linteaux" texte des Amis de la Vieille Navarre.

"La maison des Etats de Navarre" par Philippe Mayté.

7- Porte d'Espagne

"Le pastoralisme et la transhumance" contes et légendes par Koldo Amestoy

B- Le fronton

"La Basse Navarre, territoire d'une identité culturelle forte" Diaporama ; *"Scènes et portraits de Saint-Jeannais"* par Isabelle Henry et Aldudarrak Bideo.

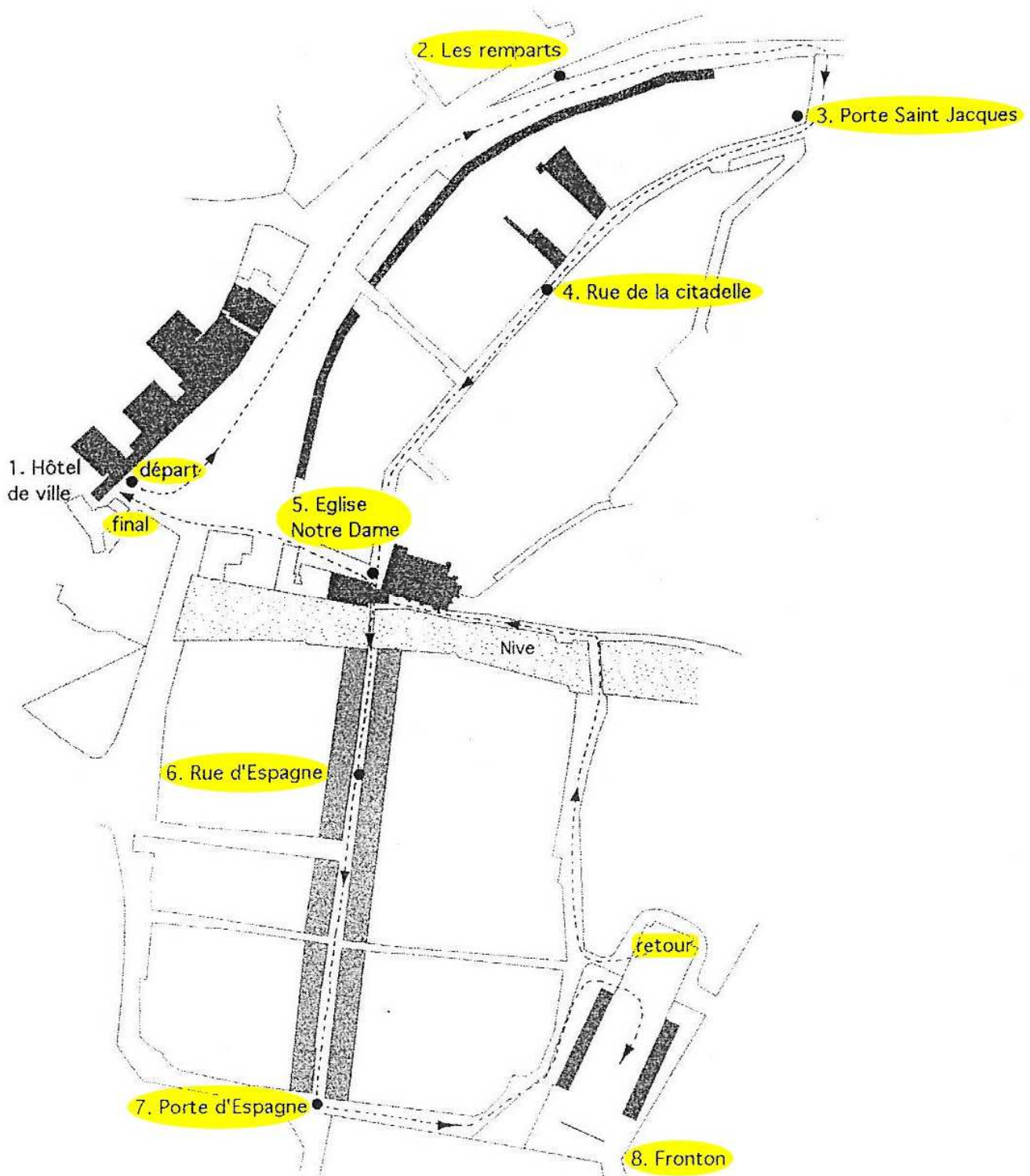
Garaztarak : danse et musique traditionnelle

9- Final : retour Place de l'Hôtel de Ville

Chorale Nekez Ari.



PARCOURS





Saint-Jean-Pied-de-Port : « un territoire de passage et d'échanges »

Les Amis de la Vieille Navarre



A la fois place forte, ville frontière et carrefour commercial au pied des Pyrénées, l'histoire de la ville et du Pays de Cize (Garazi en basque) se fonde dans celle du prestigieux et ancien royaume de Navarre ; la ville étant la capitale de la partie nord de l'ancien royaume, la Basse-Navarre.

Il existe de nombreuses légendes sur la création de la cité dont l'existence est attestée au XII^e siècle, avec la présence d'un château-fort tenu par les rois de Navarre afin de défendre l'entrée de leur royaume. C'est aussi à la fin du XII^e siècle que se situe l'union de Garazi au royaume de Navarre de façon certaine et durable. Saint-Jean-Pied-de-Port

devient alors le siège d'un péage et d'un marché très importants pour le roi de Navarre.

En effet, Saint-Jean-Pied-de-Port est idéalement placé sur une des voies les plus anciennes d'Europe, permettant de franchir les Pyrénées plus facilement qu'ailleurs. Ainsi, dans la région de Saint-Jean-Pied-de-Port, terre de passages et d'échanges, presque chaque chemin est marqué du souvenir des troupes romaines, franques ou navarraises franchissant les "ports" (cols) pyrénéens, ou encore empreint de celui des pèlerins cheminant vers Saint-Jacques de Compostelle, bientôt suivi par les commerçants de laine, de bois, de fromages, de jambons, de vins...

La ville doit d'ailleurs son vocable à sa situation au pied du "port" ou col de Roncevaux.

Du XIII^e au XV^e siècle, Garazi, capitale politique, commerciale et religieuse, sous l'administration du royaume de Navarre et de son for (lois et privilèges), vit une période prospère.

Mais à partir du XVI^e siècle, des troubles importants secouent la Navarre, avec des conséquences violentes pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille s'emparent de la Navarre, obligeant les souverains légitimes à se réfugier toujours plus au nord. Saint-Jean-Pied-de-Port devient alors une "zone tampon" que chaque camp s'arrache avant que les rois d'Espagne ne renoncent à la Basse-Navarre. Enfin, l'accession au trône de France en 1589 du navarro-béarnais Henri IV entraîne le rattachement de la Basse-Navarre à la couronne de France et la disparition définitive du royaume. Ce rattachement eut lieu officiellement en 1620 sous Louis XIII et le roi d'Espagne le reconnut solennellement par le Traité des Pyrénées (1659).



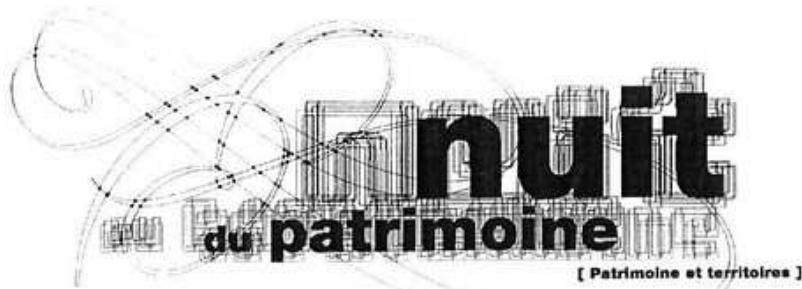
(un territoire de passage et d'échange...suite)

Cependant, le rôle de Saint-Jean-Pied-de-Port comme ville frontière et donc ville de garnison ne s'arrête pas là : les ennemis sont maintenant au sud et le pays est à défendre.

A la fin du XVIII^e siècle, c'est à partir de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port que s'ordonneront toutes les expéditions contre l'Espagne au cours desquelles s'illustreront les volontaires, puis les dix compagnies de chasseurs basques sous le commandement du futur maréchal Harispe.

Enfin, à partir du XIX^e siècle, la paix enfin revenue, Saint-Jean-Pied-de-Port a retrouvé son rôle de carrefour, illustré par l'installation du marché hors la protection des remparts et l'extension de la ville vers la Nive, s'embellissant de nouvelles maisons souvent construites par des "Américains", Basques revenus au pays après avoir prospéré en Amérique.

Saint-Jean-Pied-de-Port forme ainsi un ensemble monumental unique au Pays Basque avec sa forteresse et ses quartiers anciens ou plus récents où tout rappelle les liens privilégiés qui l'ont unis et qui l'unissent toujours à ses voisins à travers les Pyrénées.



Saint-Jean-Pied-de-Port . Le 21 septembre 2002

La Place forte et la citadelle de St Jean-Pied-de-Port : un territoire frontalier

Gérard Folio, association Les Amis de la Vieille Navarre

La position géographique de Saint-Jean-Pied-de-Port à l'entrée du bassin de Cize et au pied du col de Roncevaux, voie de franchissement historique majeure des Pyrénées depuis l'établissement de la voie romaine de Burdigala (Bordeaux) à Astorga, explique l'importance stratégique, donc le destin militaire de la cité. Celle-ci est construite au pied d'un éperon rocheux descendant de la chaîne des Pyrénées qui commande les couloirs d'accès au col mais n'en contrôle qu'imparfaitement le débouché. Ainsi ce site, stratégiquement idéal pour la défense du royaume de Navarre face à l'Aquitaine anglaise, resta capital à la sécurité du royaume de France face à la couronne d'Espagne. Mais, dominé par quelques hauteurs environnantes, il se révéla moins adapté à ce rôle à mesure que la portée des canons s'allongea.

Les fortifications de la cité de Saint-Jean-Pied-de-Port comprennent aujourd'hui :

- d'une Part, autour de la ville haute, une muraille médiévale datant vraisemblablement des anciens Rois de Navarre au début du XIII^e siècle. Cette enceinte médiévale, restaurée au cours des siècles, et dont le parapet fut reconstruit au XIX^e siècle à la mode de l'époque, nous est parvenue dans un bon état de conservation.
- d'autre part, autour de la ville basse sur la rive opposée de la Nive, un simple mur d'enceinte à meurtrières bâti au milieu du XIX^e siècle, (entre 1842 et 1848), afin de mettre la ville à l'abri d'un coup main. Ce mur s'appuie en partie sur les fondations du projet de rempart de Vauban, qui connut un début de réalisation, mais fut abandonné dès 1713.

L'ensemble est dominé par une citadelle construite sur l'emplacement même du château fort établi au Moyen Age par les rois de Navarre, soucieux de sécuriser leur frontière nord menacée par les incursions des Gascons et des Anglais ainsi que par les retombées des guerres franco-anglaises. Le donjon central ne fut arasé qu'entre 1685 et 1689 suite à la visite de Vauban qui décrit la citadelle comme « la plus petite du royaume ».

Nous ne connaissons avec certitude ni le projet initial, ni la date précise de construction, ni le nom du constructeur bien qu'elle soit souvent attribuée par erreur et par habitude à Vauban.

Elle est vraisemblablement le fruit d'une construction continue et progressive, donc les débuts, durant la période troublée que connut la Navarre au XV^e siècle et surtout au XVI^e siècle, furent successivement rythmés par la guerre civile navarraise, la guerre de conquête de la Navarre par les rois d'Espagne, puis la guerre de religion sous la reine de Navarre, Jeanne III d'Albret. Il est fort probable que sa fonction première était alors de permettre au souverain conquérant, le roi d'Espagne, puis au souverain légitime le roi de Navarre, d'affirmer son autorité sur une province et une cité remuantes.

A la suite de l'inspection de Vauban en 1685, la citadelle connut des modifications et additions qui n'altèrent pas ses caractéristiques originelles. Les travaux, réalisés par l'ingénieur François Ferry, également constructeur de la citadelle de Bayonne, améliorèrent ses capacités tant défensives qu'offensives. La priorité donnée par Colbert, par sa lettre à Vauban du 15 janvier 1686 était, non la défense stricte de la frontière, mais le soutien d'opérations offensives que Louis XIV envisageait en direction de Pampelune. La citadelle fut pour ainsi dire achevée au début du XVIII^e siècle, avec la construction en 1728 sur son front est, resté inachevé jusqu'alors, d'une seconde demi-lune « à la manière de Vauban », face au débouché du « Grand Chemin d'Espagne par Roncevaux ».



(la place forte et la citadelle... suite)

Le mémoire établi par Monsieur de Vauban projetait en fait des travaux nettement plus importants que ceux effectivement réalisés. Il fut suivi au cours des XVIII^e siècle et XIX^e siècle de plans successifs, concernait tant la citadelle que la cité, tous plus ambitieux les uns que les autres. Les priorités stratégiques et les limites budgétaires conduisirent à ne réaliser que des travaux de rénovation et de réparation des dommages du temps.

Ainsi donc la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port nous est parvenue dans l'état qui était le sien en 1730, sans avoir subi aucune modification, altération ou addition notables de son architecture d'ensemble, ce qui lui confère aujourd'hui un intérêt majeur. Elle offre un exemple rare, car quasiment intact, d'une fortification bastionnée primitive, témoin de l'évolution de l'architecture militaire à fin du Moyen

Age et durant la Renaissance pour s'adapter aux progrès décisifs que connaissait alors l'artillerie avec l'apparition des canons et obus en fonte. Elle se présente telle que la concevaient les ingénieurs militaires précurseurs de Vauban, vers la fin du règne de Louis XIII. Elle porte l'empreinte de ces ingénieurs de l'école de fortification créée en France par Henri IV et Sully, puis développée par Louis XIII et Richelieu, parmi lesquels de remarquables théoriciens comme le Chevalier de Ville, son constructeur présumé.

Sa forme est celle d'un rectangle imparfait de 160 mètres sur 110, entouré de remparts hauts de douze mètres sur ses quatre côtés, renforcé de bastions également remparés aux quatre angles, sans autre ouvrage extérieur que les deux demi-lunes couvrant respectivement la porte royale face à la cité, et la porte « du secours » face à l'Espagne.

La place forte de Saint-Jean-Pied-de-Port accompagna durant quatre siècles l'histoire de la défense de la frontière de la France sur les Pyrénées. Après avoir connu la paix depuis la fin des guerres de religion, et malgré la récurrence des hostilités entre la France et l'Espagne, elle se trouva directement impliquée dans les guerres de la Révolution et de L'Empire contre l'Espagne. La citadelle fit alors concrètement la démonstration de son importance opérationnelle en devenant le centre d'un vaste « camp retranché ». Base avancée de l'armée d'Espagne, en avant de Bayonne au pied du col de Roncevaux, il joua un rôle important notamment comme point d'appui du retour offensif de Soult vers Pampelune entre 1806 et 1814.

Au début du XIX^e siècle, ce type de fortification bastionnée conservait encore son intérêt militaire. Ainsi, l'ordonnance du 1^{er} août 1821 classa la place forte de Saint-Jean-Pied-de-Port dans la première série des places de guerre, classement que confirma la loi du 10 juillet 1851. Mais la nouvelle révolution technique majeure que connut l'artillerie au cours de la seconde moitié du siècle, avec l'apparition du canon rayé et de l'obus explosif, condamna la fortification bastionnée et rendit définitivement obsolètes les villes à enceintes, telle la place forte de Saint-Jean-Pied-de-Port. Aussi fut-il définitivement décidé en 1870 d'arrêter tout projet d'amélioration de ses fortifications, et de faire de la citadelle un simple casernement de temps de paix pour une garnison, ce qu'elle fut jusqu'en 1920. Le temps de l'architecture bastionnée était alors définitivement révolu après trois cent cinquante ans de bons et loyaux services aux frontières.

Ainsi, la cité de Saint-Jean-Pied-de-Port, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, à l'orée du XXI^e siècle avec sa citadelle et ses deux enceintes, constitue d'abord un témoin de l'histoire commune de la Navarre, de l'Espagne et de la France, dès lors que sa vie fut rythmée par l'évolution de leurs relations politiques, diplomatiques et guerrières. Quant à sa citadelle, exemple rare des premières réalisations de l'architecture militaire bastionnée du début du XVII^e siècle, vers la fin du règne de Louis XIII, elle représente une œuvre originale, de grande qualité, qu'il importe de conserver, de faire connaître et de protéger de toute restauration hasardeuse. Patrimoine de la cité, ces fortifications témoignent de son adaptation aux événements sociaux et politiques de la zone frontière où elle fut établie, zone de conflits, mais aussi d'échanges entre les peuples.



« Il suffit de dire qu'elle est à l'entrée du passage de Roncevaux pour juger de sa conséquence »

Vauban





« Patrimoine et territoires » : un passage sur les chemins de Saint Jacques : le Port de Cize

Docteur Bertrand Saint-Macary, association Les amis du chemin de Saint Jacques des Pyrénées Atlantiques

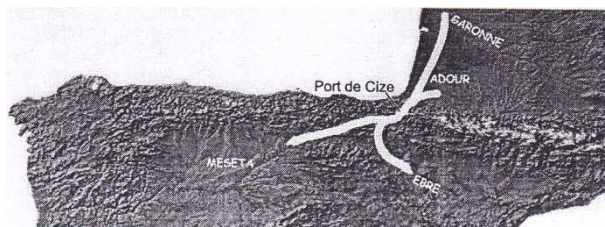
"Dans le pays basque, la route de Saint-Jacques franchit un mont remarquable appelé port de Cize, soit parce que c'est là la porte de l'Espagne, soit parce que c'est par ce mont que les marchandises utiles sont transportées d'un pays dans l'autre. Pour le franchir, il y a huit milles à monter et autant à descendre. En effet, ce mont est si haut, qu'il paraît toucher le ciel ; celui qui en fait l'ascension croit pouvoir, de sa propre main, tâter le ciel."

Ainsi s'exprime le guide du pèlerin du 12e siècle. Mais ce passage est beaucoup plus ancien, et il possède son histoire. Son nom provient de l'appellation Garazi, région qui s'étend sur son versant septentrional (nord).

Aspect Géographique:

C'est une très importante voie de communication à partir des plaines du bassin de l'Adour et de la Garonne vers les plateaux ibériques et la vallée de l'Ebre.

Pourquoi à cet endroit?

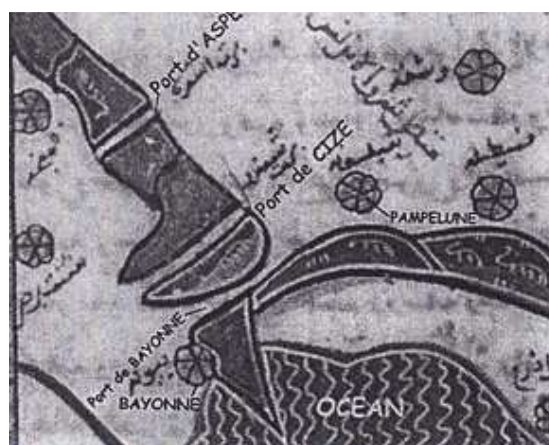


Les passages à l'ouest nécessitent la traversée des rivières dans leurs cours inférieurs. Les gués y sont profonds ou inexistantes et l'on y rencontre d'importantes zones marécageuses. A l'Est, les passages sont plus hauts et donc plus enneigés.

Les voies ancestrales, tracées en terrain vierge sans moyen de terrassement et de construction de ponts, évitent les vallées, occupées par une dense végétation et sujettes aux ravinements et aux crues. Les chemins de crête, où l'on se repère mieux, sont donc privilégiés.

Le port de Cize présente une rampe naturelle qui monte par Huntto et continue par Bentarte, en terrain calcaire (karstique) donc, sec. L'élevage extensif y a rendu la végétation peu dense.

Ainsi cette route de crête où les seuls obstacles naturels sont le brouillard et la neige, a constitué, bien qu'elle soit plusieurs centaines de mètres plus haute que les autres passages, l'une des principales voies de communication transpyrénéenne occidentale, jusqu'au 19ème siècle.



Les passages des Pyrénées selon IDRISIS 12e siècle. (BNF)

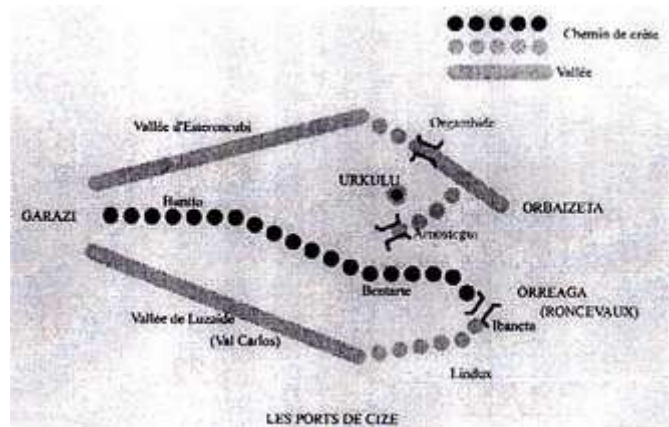


(un passage sur les chemins de Saint Jacques...)

Aspect humain et historique

Période protohistorique (avant les premiers documents écrits)

Le pastoralisme et la transhumance semblent s'être installés il y a 4000, selon l'étude récente des pollens conservés dans les tourbières d'Irati. De nombreuses traces d'occupation humaine en témoignent : fonds de cabanes, murettes, cercles de pierres funéraires (baratz), dolmens, traces d'activité métallurgique, enceintes fortifiées.



Période Romaine

L'itinéraire d'Antonin emprunte cette voie. C'est l'étape entre Immus Pyreneus, c'est à dire: le camp romain de Saint-Jean-le-Vieux et Summus Pyreneus. Ce dernier, selon les auteurs, correspond : soit à la tour-trophée d'URKULU visible de très loin, de part et d'autre du passage pyrénéen, soit au col d'Ibañeta, où l'on a retrouvé les restes d'un autel votif romain.

8ème siècle

Charlemagne désirant marquer son autorité au-delà des Pyrénées, assiège, sans succès, dans la vallée de l'Ebre, la vieille cité latine de SARAGOSSE devenue maure depuis plus d'un siècle. Il revient par Pampelune dont il détruit les murailles. Il est très probable qu'il ait franchi la montagne par l'itinéraire romain. C'est au sommet, selon Eginhard, que son arrière-garde est détruite par les basques.

11ème siècle

L'occident chrétien s'intéresse à la Péninsule Ibérique.

C'est la grande époque de la Reconquista contre les Maures et du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. L'abbaye bénédictine de Leyre protège le passage en soutenant les hôpitaux de Saint Sauveur d'Ibañeta et de Saint Vincent de Cize (à Saint -Michel).

12ème siècle

Le port de Cize devient un lieu mythique chanté dans une abondante littérature épique :

- Le « liber sondi Jacobi » y situe l'un des vingt miracles attribués à Saint Jacques et en fait un haut lieu pour les pèlerins, un Mont-Joie au sommet duquel, se trouve la "Crux Caroli" ;
- La Chanson de Roland, la Chronique de Turpin et bien d'autres font de Charlemagne une immense figure emblématique de la Reconquista.

Imitant le dispositif de la vallée d'Aspe et son hôpital Sainte Christine, l'évêque de Pampelune crée la collégiale de Roncevaux qu'il confie à des chanoines réguliers. L'influence de cette institution va s'étendre, au nord et au sud, dans un grand dispositif de propriétés hospitalières et agricoles. Autonomes ou rattachées à un ordre religieux, au total plus d'une dizaine de maisons hospitalières s'installent au pied du col.

Les chevaliers et surtout les cadets de famille vont chercher fortune outre-Pyrénées. De nombreux francs s'installent en Espagne où ils se frottent au monde musulman. Ils en rapportent des trésors culturels et artistiques.



(un passage sur les chemins de Saint Jacques...)

13ème

Autour de son château royal navarrais la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port se développe et va attirer de plus en plus les pèlerins qui passaient par Saint-Michel. L'habitat et les villes neuves (Iriberry) s'installent de part et d'autre du port, mais la montagne reste propriété commune régie par des lois ancestrales.

16ème siècle

Les rois catholiques qui ont terminé la Reconquista, annexent la Navarre ibérique en 1512.

Le pouvoir castillan franchit même les Pyrénées et fait des incursions sanglantes en Gascogne. Il occupe Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'en 1530, qu'il abandonne après avoir construit Château-Pignon pour contrôler le port de Cize.

Les tensions franco-espagnoles vont transformer ce lieu de passage en une frontière où veillent au nord la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port et au sud, celle de Burguete, renforcées par de nombreuses redoutes.

18ème siècle

Le Chemin de crête, constitue la grande route d'Espagne, comme l'indique la carte de Cassini.

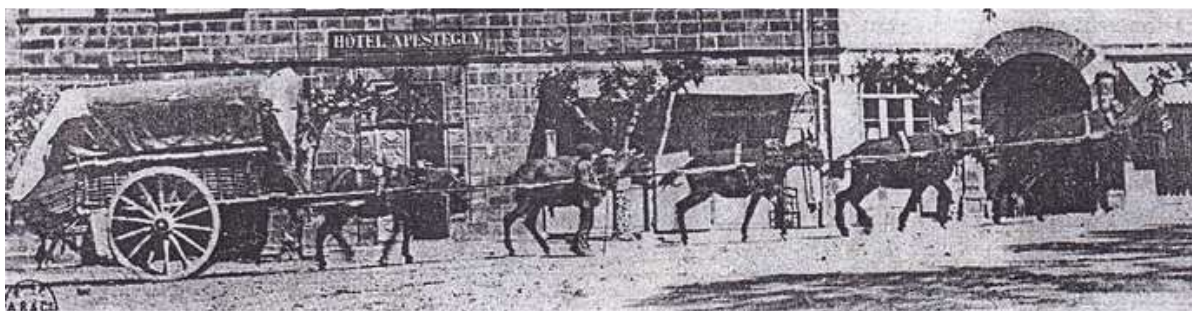
Voici comment l'Ingénieur Roussel la décrit en 1719 *"Après le port de Pertus (Pyrénées Orientales) c'est le chemin le plus facile de ceux qui traversent les Pyrénées; il est le plus fréquenté parce que c'est la route la plus ordinaire de Paris à Madrid. Les chaises et même les carrosses y passent sans être démontés lorsque les neiges sont fondues"*.

Révolution et Empire

Les campagnes des Pyrénées voient la destruction de Château-Pignon et la création de nombreuses redoutes. En 1815, Soult rapatrie par cette voie l'artillerie de l'armée impériale d'Espagne.

Fin 19ème siècle

Le développement du commerce et de l'industrie aboutit en 1880 à la création d'une route moderne entre Valcarlos et Ibañeta. Cette route est construite en lacet avec une pente adaptée aux "trains" de mules.



Train de mules

Actuellement, près de 20 000 pèlerins franchissent à pied le prestigieux Port de Cize qui demeure un véritable monument culturel dans un espace vierge et grandiose qui appelle à la spiritualité.





Le Miracle du Port de Cize

Docteur Bertrand Saint-Macary, Association des Chemins de Saint Jacques



En l'an de grâce 1103, vingt pèlerins s'avancent lentement dans la nef de leur cathédrale.

L'un après l'autre ils s'agenouillent devant l'évêque qui leur remet le Bourdon, ce lourd bâton à deux pommeaux, signe de force et de résistance au mal. Le prélat leur remet aussi en les bénissant la panetière, ce sac des mendiants signe

d'humilité et de charité partagée.

Munis de ces attributs, ils se regroupent tous dans le chœur, et prêtent serment sur les saintes écritures, face au peuple rassemblé. Ils lurent solennellement, fidélité mutuelle : en aucun cas, ils ne doivent désormais se séparer.

Ils désirent parvenir à Saint-Jacques le 25 juillet, jours de la fête du saint apôtre, qui sera cette année là, un dimanche. L'année est pleine de réjouissances, de ferveur et surtout d'indulgences.

Ils partent tous à l'aventure, animés par le plaisir de la découverte. Leurs motivations sont pourtant très diverses :

Johan et *Pierre* ont échappé à un naufrage et veulent remercier leur sauveur.

Clément et *Etienne* partent par simple piété.

Anselme, fier chevalier, doit rejoindre après ses dévotions, le roi d'Aragon pour combattre l'infidèle. Il a fait son testament en faveur de nombreuses églises et hôpitaux.

Thierry est une forte tête toujours en lutte contre son rival *Gautier*. Pour rétablir la tranquillité, l'un est envoyé à Saint-Jacques, l'autre à Jérusalem.

Nicolas a blasphémé en public, il part racheter sa faute.

Bernard fait un pèlerinage par procuration pour le compte d'un riche protecteur qui dotera sa fille.

Guy est compagnon tailleur de pierre, il veut parfaire son métier, découvrir l'art des ciseleurs musulmans. Il se fera embaucher à son retour sur l'un des nombreux sanctuaires en construction.

Tous les autres, apothicaires, laboureurs, tisserands ou notaires ont survécu à une épidémie de peste qui vient de ravager la contrée: ils partent en action de grâce.

Quelques jours plus tard, nos vingt compagnons liés par leur serment, cheminent allègrement lorsqu'à la sortie d'un village ils rattrapent un marcheur solitaire qui flâne un luth en bandoulière.

Guy essaie de faire connaissance. « Nous allons à Saint-Jacques » dit-il au musicien errant. « Moi, je ne sais où je vais ... répond celui ci. Je suis né en Navarre dans la Juderia de Tudela et mon nom est Isaac. J'ai longtemps travaillé pour mon oncle riche marchand de Cordou. Je parle l'hébreu, l'arabe, le persan, le rûmî, le franc, le latin, l'andalou, le slavons et l'euskara. J'ai parcouru le monde allant et venant, d'Orient en Occident.

J'ai vendu des eunuques et des esclaves en Arabie, des brocards, des pelisses et des fourrures en Hongrie, des armes en Arménie. J'ai rapporté de la soie, du musc, du camphre et de la cannelle de l'Asie. J'ai eu la protection des califes et des émirs, des seigneurs et des rois.



(le miracle du Port de Cize... suite)

Depuis deux ans j'ai quitté les affaires.

Mes amis sont maintenant saltimbanques, bateleurs, musiciens et troubadours. Je parcours toujours le monde pour chanter, rêver, rencontrer, m'amuser, aimer. Je peux me joindre à vous et vous conduire. »

Le groupe s'était parfois égaré, aussi acceptent-ils, sur l'insistance de *Guy*, ce guide juif qui semble gai et débrouillard et qui n'est lié par aucun serment.

Le pèlerinage se poursuit entre les rires, les chants et les peines.

Un soir à la veillée Isaac leur improvise ce poème :

*Vagabonds errants
Sans roi sans patrie,
Vous êtes les étoiles
D'une époque peu ordinaire
Mais qui donc vous appelle?
pèlerins
Faites que le monde,
Soit votre patrie.*

Bientôt la troupe aborde les Pyrénées, la terre des Basques, et le fameux col de Cize. Cette montagne immense où l'on croit pouvoir toucher le ciel.

Dans les premières pentes, *Guy* qui traînait depuis deux jours, demande à s'arrêter et s'étale dans l'herbe.

Isaac se penche sur lui. Il remarque le visage enflé, des taches grisâtres sur les membres du malade. Il l'examine complètement et découvre un énorme bubon qui boursoufle l'aine du malheureux "C'est la peste" lâche-t-il entre ses dents.

A ces mots tous les compagnons s'écartent épouvantés. « Elle nous a rattrapés » dit l'apothicaire qui sait que tout remède est inutile. *Anselme* s'est déjà remis à marcher et lance :

« Nous devons arriver le 25 juillet à Saint- Jacques, ne perdons plus de temps ». Tous lâchement, tête basse lui emboîte le pas. Isaac, le seul a n'être pas lié par un serment, installe Nicolas à l'abri du vent et lui chante ses plus douces chansons.

Un berger qui suit son troupeau leur donne du lait et leur propose d'aller chercher de l'eau.

« ur-garbizura iturburura » dit il.

L'ami juif navarrais traduit cet antique proverbe :
« Pour avoir de l'eau claire il faut la chercher à la source ».

La nuit venue Isaac se met à prier :

*Oh grand Saint-Jacques,
Nous avons le même Dieu,
Aide mon ami,
Il est dans la fleur de l'âge,
Nous avons le même Dieu,
Oh grand Saint-Jacques,
Tu es juif comme moi,
Il est mon ami,
Il est dans la fleur de l'âge,
Oh grand...*

Il est interrompu par un éclair. Dans un bruit de tonnerre apparaît un cavalier géant, sur un grand cheval blanc. C'est Saint-Jacques qui empoigne les deux amis, les place sur sa monture et part au galop sur le chemin des étoiles.

Quelques jours plus tard, le 25 juillet, les dix neuf compagnons parjures, déchirés et torturés par le remords, sont partis très tôt. Ils gravissent les dernières pentes du dernier Mont Joie.

Complètement stupéfaits et bouleversés ils rencontrent les deux amis lâchement abandonnés. Ceux-ci les attendaient au sommet. *Guy* est guéri.

Alors regardant tous à l'Ouest les tours de la cathédrale de Compostelle où sonnent les cloches.

Isaac leur clame :

*Saint-Jacques sur sa monture
A guéri vos blessures.
Il vous dit : "Amis pèlerins,
Ecoutez dans le clair matin
Les cloches qui se balancent
Et clament au ciel immense,
Les chants et les poèmes*

De tous les gens qui

s'aiment".





Les maisons de Saint-Jean-Pied-Port

Par Anne Mangin-Payen, architecte des bâtiments de France



Pourquoi un tel afflux de visiteurs, de touristes, de curieux ou d'amoureux viennent-ils en masse à Saint-Jean-Pied-de-Port ?

Le patrimoine monumental de la ville en est certes une des raisons : la citadelle, qui a remplacée l'ancien château féodal vers 1645 est l'élément dominant et identitaire majeur de la ville de par sa position stratégique et par l'architecture majestueuse et austère de ses bâtiments et de ses fortifications et bastions. Elle est le point de départ, ou l'aboutissement, de nombreuses promenades le long des remparts, remarquablement bien conservés : la promenade sur les courtines permet la découverte des jardins et arrière-cours des maisons de St-Jean-Pied-de-Port, au contraire, si l'on suit le trajet extra-muros, la beauté des murs défensifs de grès rouge du pays nous interpelle, et il n'est pas interdit de reconstituer en imagination, les anciennes douves ou

fossés avec la contrescarpe, qui en complétaient, tout autour, le dispositif de protection et qui ont été comblés pour améliorer l'accès à la ville intra-muros.

Les autres éléments du patrimoine, comme l'église Notre-Dame, à l'intérieur de l'enceinte, l'ancienne église Sainte-Eulalie, hors les murs, annexée par la maison de retraite, et dont il subsiste la portail roman et les vestiges de son mur nord, les ponts et la promenade le long des bords de Nive, les vestiges du moulin et le maison dite « prison des évêques » constituent des points forts de la promenade et de la découverte de la ville.

Mais ces seuls monuments, s'ils étaient pris isolément, ne peuvent expliquer à eux seuls l'attrait et l'enthousiasme que peut susciter la visite de la vieille ville de Saint-Jean-Pied-de-Port et de ses fortifications. C'est l'ENSEMBLE constitué par les monuments ET les maisons de St-Jean-Pied-de-Port, qui contribue à l'attraction de ce site urbain majeur de la région : le charme qui émane de la ville vient en très grande partie de la qualité du patrimoine bâti, des maisons qui bordent de part et d'autre la rue d'Espagne, prolongée par la rue de la Citadelle, en particulier parce que ces maisons ont été jusqu'à présent remarquablement bien préservées et n'ont subi que très peu de modifications depuis leur construction, c'est à dire depuis le milieu du XVIIème siècle.

Des anciennes maisons médiévales, ne subsistent que la trame parcellaire et la largeur et longueur des parcelles sur lesquelles ont été rebâties au milieu du XVIIème la plupart des maisons. Elles n'ont pas été modifiées à l'exception de quelques regroupements ainsi que la douzaine de maisons subsistant de cette période et reconnaissables par leur structure à encorbellement à l'étage.

(les maisons de Saint Jean... suite)

Des quelques maisons médiévales, la dite maison « prison des évêques » est la seule à avoir conservé aujourd'hui pignon sur rue. Quelques autres ont gardé leurs étages à structure à pans de bois, avec un ou deux étages en débord sur la rue, encadré parfois par deux murs gouttereaux à encorbellement reposant sur des corbeaux de pierres, comme c'est le cas pour la maison Laborde au 39 rue de la citadelle, datée de 1584, pour celle qui lui fait face au n°40 et qui porte la date de 1652.



La maison Mayorga au 32 rue de la citadelle, semble être la plus ancienne maison civile, après la maison des évêques, par sa structure complète à pans de bois à l'étage avec un remplissage de briques posées en épi, qui se retournait y compris sur les murs de refend, comme l'attestent les deux poteaux corniers aux angles de la construction, témoignage du savoir-faire des anciens charpentiers du pays Basque ; la venelle transversale entre la maison Mayorga et la maison attenante témoigne également de anciennes dispositions médiévales où les eaux de ruissellement des toitures à deux pentes des maisons à pignon sur rue se déversaient dans ces venelles. Enfin, la date de 1510, portée sur la poutre en bois faisant office de linteau au rez-de-chaussée confirme bien l'ensemble de ces dispositions.

Les maisons reconstruites après le 17^{ème} siècle représentent l'essentiel du patrimoine architectural du centre ancien. Elles se caractérisent par la très grande homogénéité des façades sur la rue, à un ou deux niveaux maximum des encorbellements et pignons sur rue ayant totalement disparus au profit de façades plates très sobres dans leur composition, et arrêtées par de très larges avant-toits débordants supportés par des abouts de chevrons sculptés et chantournés qui sont la plupart du temps la seule exubérance de ces maisons basques.

Le décor est apporté également par l'appareil de maçonnerie, très soigneusement mis en œuvre avec les pierres de grès rouge de l'Arradoy, alternées parfois avec des pierres de grès beige, et valorisé par un jeu de damiers. Les édifices les plus anciens arborent souvent d'amples portes en plein cintre, de tradition romane, soulignées par un généreux clavage de pierres soigneusement mis en œuvre. Plus tardivement et surtout vers la rue d'Espagne, les balcons de ferronnerie, vraisemblablement inspirés de ceux de Bayonne, sont venus enjoliver les façades plutôt austères du centre ancien.

Le charme qui se dégage de ces maisons tient autant à ces éléments très typés qui font les caractéristiques architecturales de la ville mais qui sont reconnus, qu'à toute une série de petits détails que l'on ne perçoit plus en tant que tels mais qui comptent d'autant plus qu'on les oublie : ce sont les contrevents persiennés à lames débordantes caractéristiques du 17^{ème} siècle, avec leurs pentures en accolades très élégantes, les baies du 17^{ème} recoupées par des croisillons de bois accompagnés de leurs menuiseries qui ont parfois conservées leurs petits bois d'origine et leurs volets intérieurs, les portes massives d'entrée et les anciennes échoppes au rez-de-chaussée composées de la fenêtre et du passage d'entrée, avec une répartition des petits carreaux pleine de fantaisie et de poésie. Ce sont aussi les portes d'entrée largement ouvertes sur la rue, accueillantes et invitant à la dérobée à admirer les vastes envolées d'escaliers rampes sur rampes, à balustres chantournées du 17^{ème} siècle.

La conservation de ces éléments de second-œuvre qui animent les façades, garantit ici l'effet d'authenticité de chacune d'entre elles et participent au charme d'ensemble de St-Jean-Pied-de-Port.

C'est le travail de l'architecte des bâtiments de mettre l'accent sur tous ces éléments et de veiller à leur préservation ou à leur remplacement dans les mêmes conditions de mise en œuvre.





Saint-Jean-Pied-de-Port . Le 21 septembre 2002



Notre-Dame-du-Bout-du-Pont

Les Amis de la Vieille Navarre

Notre-Dame-du-Bout-du-Pont, bel édifice de grès violacé, longeant la Nive et fermant l'enceinte ancienne de la ville, est une église gothique dont les origines sont incertaines. On trouve mention de cette église dans les guides pour les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle datant du XVe siècle. Elle est alors mentionnée comme chapelle d'accueil pour les pèlerins, l'église principale étant Sainte-Eulalie (dans le quartier d'Ugange, hors les murs), d'époque romane et aujourd'hui partiellement disparue.

Le curé de Saint-Jean-Pied-de-Port était "vicaire général de l'évêque de Bayonne pour le pays de Cize". C'est l'abbaye de Roncevaux qui présentait d'abord à la cure, puis, par droit de succession, l'évêque et le chapitre de Bayonne.

L'église Notre-Dame, après Bayonne, est l'édifice gothique le plus important de cette partie du Pays Basque. Ses premières assises remontent probablement au début du XIIIe siècle. Entre le portail et la tour, on peut distinguer sur le mur de façade quelques pierres portant des marques des tailleurs (marques de tâcherons) que l'on retrouve dans la cathédrale de Bayonne de cette même époque : des étoiles, une flèche, un triangle...

Selon la tradition, elle aurait été construite au lendemain de la victoire de Las Navas de Tolosa, contre les Maures en 1212 par Sanche le Fort (Sancho Azkarra), roi de Navarre.

Le portail, quant à lui, est caractéristique du gothique rayonnant de la fin du XVe siècle, comme le révèlent les décors des colonnettes et les chapiteaux ornés de feuilles de vigne ou de lierre. Sur le portail, des personnages sont représentés, sculptés : deux femmes en robe et voile et un homme accroupi (pèlerin ou moine ?) dont la signification est toujours mystérieuse.

Au Moyen Age devait s'élever au-dessus de la porte ogivale un clocher trapu, muni de défenses. Il a disparu, de même que la partie supérieure du portail, lors de remaniements subis par l'église.

En entrant, on découvre la large nef bordée de deux bas-côtés étroits et la voûte surélevée au XVIIe siècle afin d'installer la tribune des hommes, comme dans la plupart des églises du Pays Basque.

Au-dessus des deux bas-côtés, de part et d'autre du chœur, deux fenêtres en forme de triangle curviligne possèdent des vitraux remarquables : l'un représente les armes de Navarre, l'autre celles de la ville, soit Saint Jean, vêtu de peau de bêtes, tenant une croix à banderole et protégeant la cour de la ville. C'est dans l'église Notre-Dame que fut signé en 1384 le traité de paix entre les Gramont et les Luxe, les deux partis qui ensanglantaient la Basse-Navarre.

Le clocher attenant à l'église, s'élève au-dessus de la porte Notre-Dame. Il faisait partie du système défensif de la ville et on peut encore remarquer l'emplacement de la herse qui protégeait l'accès.

Au premier étage, au-dessus de la porte Notre-Dame, une petite salle étroite accessible seulement par l'intérieur de l'église servait de lieu de réunion pour l'assemblée municipale avant la révolution. Quand l'assemblée était importante, l'assistance occupait les tribunes de l'église et troublait parfois la solennité des lieux.

C'est aussi dans ce bâtiment que se trouvait le logement de la benoîte.

Contre le clocher, s'élevait l'hôpital pour les pèlerins les plus pauvres qui ne pouvaient bénéficier des très nombreuses hôtelleries de la rue.

Devant cet hôpital se tenait le marché accordé par édit du roi de Navarre, Sanche le Fort.





La rue de l'église, ancienne place du marché

Les Amis de la Vieille Navarre

La rue de l'église s'appelait autrefois "Bortatia" (entre deux portes). Ce quartier, partie importante de Saint-Jean-Pied-de-Port, fut durant des siècles, le lieu du marché. C'était un quartier pittoresque et stratégique, notamment par la proximité de l'église.

C'est l'endroit de Saint-Jean-Pied-de-Port qui, depuis toujours, se prête commodément aux échanges, de nouvelles ou de marchandises. Il jouissait de la proximité du conseil municipal, du tribunal, de trois débits de boissons dont le café Baron, bien connu des joueurs de mus et la fameuse *posada española*, ancien refuge des carlistes au XIXe siècle.

Les livreurs de vin espagnols se réunissaient parfois avec leurs camarades "aetchak" (ceux de la vallée d'Aezcoa) qui venaient pour la pioche de la vigne, à la *posada*, tenue par la famille Arrossagaray, laissant entendre les chants de leurs régions, des "jotas" navarraises ou aragonaises.

La sortie des offices y déverse le flot des paroissiens et paroissiennes, flânant et bavardant un moment avant de se retirer chez eux. Selon les circonstances, graves ou heureuses, on se forme rapidement en groupe de discussion.

De plus, c'est là que siège le conseil municipal depuis qu'il a quitté le clocher de l'église ne lui assurant plus ses convenances. C'est là aussi que fonctionne le tribunal et la justice de paix qui connaît des délits mineurs et des petits conflits de société. Les séances sont publiques, et, par beau temps, elles peuvent se tenir dehors, procurant une distraction fort appréciée.

On débat de tout et les opinions se forment dans ce cœur de la cité, abrité, offrant des bancs de pierres contre les murs des bâtiments.





La rue d'Espagne : au fil des linteaux...

Par Lucien Hurmic, association des Amis de la Vieille Navarre

Depuis le Moyen Age, le quartier de la rue d'Espagne est celui des artisans et des commerçants situé en dehors de la ville primitive. Ce caractère lui est en grande partie resté et les linteaux en sont la marque.

Le mot linteaux vient de *limitellus*, diminutif du latin *limes* qui signifie limite. C'est une pièce de bois ou de pierre mise en travers au dessus de la porte ou d'une fenêtre pour en former la partie supérieure et supporter la maçonnerie (Grand Dictionnaire Larousse).

En Pays Basque, le linteau sert très souvent de support à des motifs décoratifs mais aussi à des inscriptions. Ainsi, il désigne le maître et la maîtresse de maison ainsi que la date de construction ou de reconstruction. Le linteau sert à identifier la maison et la famille qui l'occupe, la possède et l'entretient.

Le linteau a donc quatre fonctions :

- une fonction architecturale, architectonique, symbolique, sociale.

Le linteau situe d'abord dans le temps : il ne porte souvent qu'une date, celle de la construction mais le plus généralement celle de la restauration de la maison. Selon la tradition, celui qui a effectué des travaux sur la maison familiale a le droit d'y apposer la date, preuve qu'il a œuvré à la conservation de ce patrimoine primordial.

La Révolution et l'instauration du régime républicain ont eu un écho important à Saint-Jean-Pied-de-Port et dans sa région si l'on en croit les inscriptions de ce type sur des encadrements.

Exemple : N°4, Maison Sala, ou au N°9, Maison Primo.

Le linteau donne aussi le nom du propriétaire Celui-ci, affirme ainsi sa possession sur ce bien.

Son nom associé implicitement à celui de la maison donne, dans l'esprit de ceux qui lisent cette inscription, sa position dans une chronologie, une filiation et un contexte social. Il est donc situé dans le temps et dans l'espace par ses pairs, il existe.

[Au fil des linteaux.. suite]

Certains linteaux ne portent pas de date mais arborent les symboles que l'on retrouve le plus souvent dans l'art lapidaire basque du XVIII^e siècle, et notamment à Saint-Jean-pied-de-port :

- la rosace, motif géométrique voire solaire, la croix, motif religieux, *lauburu* (symbole oviphile ? signe magique ? représentation du soleil ? combinaison d'un signe « magique » universel : la virgule ?)

La plupart de ces motifs, comme d'autres de l'art basque, se retrouvent partout en Europe, c'est leur amalgame et leur fréquence qui crée un langage typiquement basque.

Les linteaux peuvent représenter de véritables actes de mariage, de propriété, de vénéralité affichés. Il témoigne aussi d'un souci esthétique.

D'un point de vue technique, on y distingue parfaitement le relief de la sculpture. Cette technique, appelée *champlevage*, est employée presque systématiquement dans l'art lapidaire basque. Elle consiste à dégager le contour d'un motif en creusant tout autour un fond dans le plan soit parallèle à la surface unie qui demeure en relief. Les inscriptions peuvent aussi être peintes, gravées ou combiner plusieurs techniques.

Quelques exemples de linteaux dans la rue d'Espagne :

Au n° 44 de la rue :

Le très beau linteau massif, en marbre et non en grès du pays.

Traduction : *Pierre Caminondo, notaire royal et Marianne Beretereche, conjoints, maîtres de cette maison, ont fait cette réparation en l'année 1756.*

Au n° 45 :

Une pierre sculptée plus énigmatique qui montre deux instruments de type « lancette » comme en utilisaient les barbiers chirurgiens de l'époque (XVIII^e siècle). Cette profession avait une toute particulière et importante fonction dans les garnisons où les plaies et blessures étaient nombreuses.

Au n° 28 de la rue :

Linteau avec pour inscription : *loanes d'Etcheberri, maître sellier et Marie Tuguet, ont fait construire ou rénover cette maison en 1763.* Nouvel exemple de linteau véritable enseigne d'artisan avec un métier se rapportant à l'activité militaire et peut-être aussi civile.

Au n° 43 :

Un grand linteau « *Jean de Sainte-Marie et Marie Doxarain, conjoints sont maîtres de cette maison en 1767* ».

Le linteau indique le nom des nouveaux propriétaires, car il s'agit d'une maison réparée et héritée par eux d'un oncle sans postérité. Mais il est vraisemblable que c'est ce Jean de Sainte Marie qui est à l'origine de cette maison « Pericorena »

[Au fil des linteaux.. suite]

Non pas que la maison eut été une vaste caserne (au sens où nous l'entendons actuellement) mais bien le logement familial du « garde d'artillerie ».

Le Général Baratchart a trouvé dans des archives: « la somme de trente quatre livres payée au Sieur Sainte Marie garde d'artillerie à la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port pour final paiement de cent trente cinq livres qui lui étaient dues pour l'entretien des armes de deux compagnies des Régiments de Milice du pays de Mixe... ».

Donc, encore une maison à activité induite par la Citadelle et à caractère artisanal.



N° 30 Maison Petre

Au n° 30 de la rue :

Deux linteaux sur la façade de la maison Petre.

- 1- *Etienne D. Salaberry Petre Serrevrie 1756*
- 2- A côté un linteau représentant deux clés entourées par des motifs classiques de décoration à cette époque deux croix de Malte et une Lauburu (croix basque).

Ici, encore, sans ambiguïté, une maison abritant un métier artisanal de serrurerie, sûrement en rapport avec l'activité militaire, grande « consommatrice » de travaux de petite ferronnerie.

Au n° 9, la Pâtisserie Primo:

Ce linteau a un triple intérêt :

- 1- Comme classique : le nom du propriétaire André Fitere et la date de construction ou réparation 1789.
- 2- Ce linteau marque dans la pierre un douloureux événement, l'inflation et la raréfaction des céréales « le froment fut à 15 livres ». Phénomène commun à toute la France (les femmes de Paris allant réclamer du pain à Versailles), mais peu (ou pas) fixé dans la pierre,
- 3- Il s'agissait sûrement dans cette maison d'un commerce de céréales pour que l'événement soit aussi solidement retranscrit.





Saint-Jean-Pied-de-Port . Le 21 septembre 2002

La Basse-Navarre = territoire d'une identité culturelle forte

Les Amis de la Vieille Navarre

Le Patrimoine que nous fêtons, ce soir, possède le bien le plus ancien, le plus original, le plus merveilleusement conservé et le plus mystérieux aussi ; celui qui donne son identité au Pays : la langue basque.

Bien antérieure, semble-t-il, à toutes les langues d'origine indo-européenne, son origine intrigue toujours chercheurs et linguistes, car elle n'a pas de points communs avec les six mille langues parlées dans les pays de notre vaste monde. Sa grammaire est riche et étrange avec douze déclinaisons - six en latin, comme vous le savez - ; son verbe s'accorde non seulement avec le sujet mais aussi avec les compléments. Cette richesse étrange permet une variété d'expression de la pensée, et des nuances dans le parler, sans compter la précision dans la désignation des objets usuels. Cette richesse de la langue se retrouve-t-elle dans l'âme et la vie du basque ? Y a-t-il une relation de cause à effet entre les deux ?

Cette richesse se retrouve sûrement dans le particularisme de la vie socioculturelle, et comment ne pas citer quelques manifestations originales, comme les Pastorales. Surtout conservées dans la province voisine et contiguë de la Soule, ces pièces de théâtre populaire, chantées, dansées, rythmées au son d'une musique qui leur sont propres, résultent de la volonté et du travail de tout un village - parfois très petit - où tous les habitants deviennent des acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs, metteurs en scène, mais aussi accessoiristes, couturiers et autres, le temps de 2 ou 3 représentations. Le thème historique, sujet de la pièce est spécialement écrit par un auteur, improvisé, et du pays, mais il a la particularité au travers de la variété du sujet traité de poser toujours l'éternel combat du bien et du mal, au travers les méandres psychologiques des bons et des méchants.

Puis c'est au tour d'un autre village, pour une autre année de perpétuer cette manifestation, qui sous son aspect folklorique, est en réalité, le remède le plus efficace pour effacer les tensions sociales inévitables des petits villages isolés et ainsi peut renforcer la cohésion du lien social, indispensable à la vie rurale.

Comment ne pas évoquer, non plus, la coutume des *bersxulari*, **ces chanteurs**, versificateurs, qui improvisent leurs textes poétiques, au cours des fêtes ou de joutes où ils se répondent et où se retrouvent la richesse de la langue, et la finesse de l'expression.



Cette richesse se retrouve encore dans la variété **des danses, dites « sauts basques »** où chaque village avait à cœur de peaufiner les meilleurs pas de danse et former les plus agiles danseurs.

Elle se retrouve dans les autres formes d'expression corporelle que sont le sport de la pelote basque où des variétés de jeux (fronton, trinquet, mur à gauche, Jai-alai, main nue, chistera (3 variétés) etc. dépassent encore le nombre des déclinaisons grammaticales et permettent à chacun d'exprimer sa propre qualité dont la Providence l'a doté.



(territoire d'une identité culturelle forte... suite)

Elle se retrouve encore dans ces jeux collectifs de villages appelés « festivals de la force basque » qui permettent, comme le théâtre, à s'entraider dans le perfectionnement de gestes de la vie courante de l'agriculture et ainsi d'apporter un côté festif et de compétition à la vie de tous les jours.

Comment ne pas penser à la richesse et la variété du chant basque. Depuis le chœur improvisé de quelques hommes autour d'un verre de l'amitié, dans le bistrot du coin, un soir de marché, jusqu'aux chœurs d'hommes ou mixtes qu'on trouve dans de nombreux villages, qui ont su acquérir une qualité professionnelle tout en gardant leur propre originalité. Le basque est né en chantant tous les méandres de son âme et il suffit d'assister aux offices religieux pour entendre vibrer, en commun un peuple et les voûtes de la nef de l'Eglise dans une même espérance.

Cette même richesse de la langue basque se retrouve naturellement dans la vie et le comportement personnel de chacun des basques : un « *euskaldun* » c'est à dire un basque est un « *euskaradun* » c'est à dire celui qui parle basque. On peut, sans doute, expliquer ainsi, que ce basque ait été en même temps, un aventurier des mers lointaines et chasseur intrépide de baleines et un berger, placide, contemplant sa montagne au rythme de son troupeau.

Il a pu, aussi, s'aventurer vers des terres lointaines et inconnues, comme missionnaire de sa foi et au péril de sa vie. Mais le même a pu vouer toute sa vie à l'etxe et ne pas connaître d'autre terre que sa terre natale.

C'est pourquoi, vu de l'extérieur, par l'étranger on a prêté au basque tous les sentiments possibles (à l'image de sa langue). Pour certains, introverti, pas ouvert à l'autre, cruel même, rustre et arriéré et pour d'autres accueillant, hospitalier, généreux et bon, romantique et sentimental à l'extrême, et farouche défenseur de l'honnêteté et de la fidélité. Tout a été dit, par les auteurs les plus divers. On pourrait seulement citer la coutume des « *Akelarre* » - littéralement "la lande du bouc" qui a donné, par extension son nom à l'assemblée qui se tenait en ce lieu particulier. Ces *Akelarre* étaient des rassemblements qu'on pourrait comparer à nos modernes rave-party, techno en moins et mystère en plus. Une partie de la population pouvait y donner libre cours à ses défolements et la « Chambre d'Amour » de Biarritz en porte la marque.

Tout a été dit, sur le basque, sa langue, son âme, ses coutumes, son style, son patrimoine en général, mais tout reste encore à être découvert par chacun d'entre nous.



Remerciements

**La Nuit du Patrimoine
est co-organisée par
la ville de Saint Jean-Pied-de-Port
et l'association Renaissance des Cités d'Europe**

avec le soutien

du Ministère de la Culture, Direction Régional des Affaires Culturelles
du Conseil Régional d'Aquitaine
Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

le concours

de l'association des Amis de la Vieille Navarre
de l'association des Chemins de Saint Jacques des Pyrénées Atlantiques
des services techniques de la ville
de Garazikus

Le savoir et le savoir-faire

de Amaïa Legaz
du Docteur Lucien Hurmic
du Général Folio
du Docteur Bertrand Saint-Macary
de Madame Mangin Payen, architecte des bâtiments de France
de Delphine Lubet
de l'abbé Garat
de Jean Baptiste Etcharren
de Philippe Mayté

le talent

de Koldo Amestoy
de Monsieur Sapparart
de Madame Candau
de Donibandarrak
de la compagnie Lagunarte
de la chorale Nekez Ari
du groupe Alaïki
de Aldudarrak
de Garaztarak
de Isabelle Henry
de Florence Steunou

enfin un grand merci

à tous les habitants tic Saint-Jean-Pied-de-Port pour leur accueil, leur compréhension, leur aide,
à tous ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de Saint-Jean-Pied-de-Port
et ont participé, activement, à l'organisation de cette manifestation.

